Aa. Vv., *Byron et Musset*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33462>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33462

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 665-666

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., *Byron et Musset* », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33462>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Byron et Musset*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Byron et Musset*, «Société française des études byroniennes», III, n° 4, automne 2003, pp. 152.

- 1 Ce numéro nous intéresse essentiellement par son rapprochement entre «Byron et Musset», même si un article concerne Chateaubriand (Emmanuelle CAILLAUD, «Difficulté d'être et mal d'exister dans *René*», p. 61-70).
- 2 Frank LESTRINGANT (pp. 11-27) analyse la parenté géographique (itinéraire vénitien, ravennien, alpin, aux finalités pourtant divergentes) et surtout poétique de leurs parcours. Le poète anglais, aux côtés d'Hoffmann, a bien été pour l'enfant terrible de la jeunesse française (parfois surnommé «Lord Byronnette» ou «Mlle Byron»), «un maître d'ironie et de déception», notamment dans la *Ballade à la lune*, *Namouna* et *La Coupe et les lèvres*, par la réflexion orientalisante comme par l'évocation d'une androgynie passant de la conversation improvisée à la confession douloureuse. Byron a de plus ouvert, par le modèle du long poème narratif, les voies d'une «subjectivité fragmentée, contradictoire, décentrée» à la prise de conscience romantique.
- 3 Thérèse TESSIER («Une grande image transculturelle: Lord Byron», pp. 39-60) montre aussi comment la parution en anglais de Byron par Galignani en 1818, avant la traduction d'Amédée Pichot, a suscité un engouement vecteur de nombreuses éditions pirates, provoquant la compénétration culturelle des bousingots (forgé d'après le verbe anglais «booze») en Jeune France, avant de nourrir, par la référence protéenne à ses œuvres, les énergies créatrices du Cénacle. Elle se livre ensuite à un tour d'horizon de la présence byronienne chez les artistes (lithographies de Delacroix, sculptures de David d'Angers, inspiration musicale pour Berlioz), avivant la pensée libérale, avant même que le déferlement européen de son influence – dont Nodier pressent la durée et l'universalité – n'exalte la figure du héros mélancolique et solitaire, défenseur de peuples opprimés, jusqu'en Amérique et même, à la fin du XIX^e, au Japon et en Chine.